

L'ÉVALUATION RURALE PARTICIPATIVE

Édité par A. S. C. Davis, TRL Limited

Objectifs de l'article

Résumé

Les recherches en matière de transports ruraux se penchent de plus en plus sur les atouts et les problèmes des populations rurales pauvres, dans l'esprit de l'approche par les moyens d'existence durables. Afin de déterminer les besoins et les problèmes d'accès des pauvres, il est recommandé de procéder à un ensemble d'enquêtes quantitatives et qualitatives destinées à mieux les comprendre. Les techniques d'évaluation rurale participative (ÉRP) sont un éventail de méthodes à utiliser pour extraire des données surtout qualitatives.

Dans le cadre de l'ÉRP, les communautés rurales analysent leurs propres conditions de vie et choisissent elles-mêmes les moyens de les améliorer. Elles se servent de divers outils comme les cartes et les schémas, et sont aidées par un animateur formé à cet effet. L'Évaluation Rurale Rapide (ÉRR) est une technique semblable, élaborée pour analyser les besoins des communautés rurales rapidement, économiquement et sans perturbation de la vie quotidienne.

L'ÉRP a été élaborée au cours des années 1980 et fait intervenir des équipes multidisciplinaires, une observation soigneuse, des entretiens semi-structurés et des groupes de discussion. Elle s'appuie sur des méthodes de groupe plutôt qu'individuelles, et sur les représentations visuelles et non plus uniquement les communications verbales.

L'ÉRP a été décrite comme 'une famille en expansion d'approches et de méthodes, permettant aux autochtones de communiquer, améliorer et analyser leurs connaissances de la vie et de leurs conditions afin de faire des projets et d'agir.'

Questions clés

- Décrire les différentes techniques d'ÉRP visant à comprendre les atouts et les problèmes d'accès des pauvres en milieu rural;
- Définir les meilleures conditions d'utilisation des techniques d'ÉRP;
- Souligner les problèmes liés aux techniques d'ÉRP.

Thèmes principaux

- Méthodes d'enquêtes ÉRP et leur utilisation pratique;
- Considérations critiques sur les méthodes d'ÉRP, réglementations et code de conduite

1 INTRODUCTION

Les techniques d'Évaluation Rurale Participative servent généralement à collecter des données sur le terrain, souvent pour compléter les données quantitatives fournies par les relevés de trafic et les enquêtes origine-destination. Les implications de cette approche sont récapitulées par Pretty et Guijit (1992):

'Elle doit se baser sur les gens, qui sont ceux qui connaissent le mieux leurs propres moyens d'existence. Elle doit valoriser et développer leurs connaissances et leurs compétences et leur remettre entre les mains les moyens de s'auto-développer. Ceci nécessite une réorientation de toutes les pratiques et les doctrines de l'aide au développement. En bref, elle nécessite l'adoption d'un nouveau cadre théorique.'

Ce nouveau cadre théorique du développement ouvre deux perspectives:

- Faire pleinement participer les autochtones à la sélection, la conception, la planification et la mise en oeuvre des programmes et projets qui les affecteront, ce qui garantira que les opinions, attitudes, valeurs et connaissances locales seront prises en considération le plus scrupuleusement possible.
- Faire d'un processus continu et complet d'informations en retour un élément indispensable de toutes les activités de développement.

L'ÉRP et l'ÉRR se posent comme alternatives aux deux méthodes qualitatives courantes : a) les questionnaires, souvent très longs, coûteux et sujets à l'erreur, et b) les rapides visites sur le terrain de chercheurs collectant des données au hasard auprès des élites locales. L'ÉRP applique un ensemble d'approches et de méthodes pour permettre aux populations rurales de communiquer, améliorer et analyser leurs connaissances de leur vie et de ses conditions, de planifier leur avenir et d'agir. Les méthodes d'ÉRP se basent sur quelques principes simples:

- Un retournement de l'apprentissage: apprendre avec et grâce aux autochtones, directement, sur le terrain, face à face, en profitant des connaissances physiques, techniques et sociales du lieu;
- Apprendre rapidement et progressivement, en appliquant les méthodes de manière flexible, en improvisant, répétant et vérifiant, en étant adaptable dans le processus d'apprentissage;
- Rechercher la diversité: rechercher, remarquer et analyser les contradictions, anomalies et différences;
- Triangler : utiliser une gamme de méthodes pour assurer la fiabilité et la validité, et permettre la vérification des données;
- Faire assurer l'animation par les autochtones: confier l'animation, la recherche, l'analyse et la présentation des connaissances aux populations rurales elles-mêmes, afin qu'elles soient partie prenante à leurs propres résultats.

L'approche de l'ÉRP est particulièrement utile en ce qu'elle permet aux groupes vulnérables d'une communauté de se faire entendre et de communiquer leur opinion sur les questions de transports et d'accès, d'où ils sont le plus souvent exclus. Grâce à la participation de différents groupes comme les femmes, les personnes âgées, les handicapés et même les écoliers, les chercheurs et les autres professionnels pourront peindre une image réaliste de la vie de la collectivité ; et par l'utilisation de diverses techniques d'ÉRP, on pourra répondre aux questions suivantes sur les besoins d'accès:

- Quels membres de la communauté ont-ils besoin d'utiliser des transports?
- Quand l'accès est-il requis?
- Pourquoi l'accès est-il requis?
- Où les gens se déplacent-ils?
- Comment paie-t-on les transports?
- Quels sont les moyens de transport empruntés?

Les techniques d'ÉRP peuvent aussi servir à classer par ordre de priorité les besoins des populations rurales pauvres en matière de transports, et à déterminer les rapports offre-demande des moyens de transport. Cet article va tenter d'identifier certaines techniques d'ÉRP à utiliser dans le cadre de recherches sur les transports ruraux. Cette liste n'est absolument pas exhaustive, et beaucoup de travaux existants d'ÉRP ont été menés dans le cadre de recherches en développement ou en agriculture. L'application de ces techniques au secteur des transports n'a pas été largement testée; elles sont cependant applicables à ce domaine, et fournissent un complément utile aux méthodes classiques de recherche quantitative.

2 PRINCIPES ESSENTIELS DES ERP

2.1 Préparation

Il est impératif de se préparer parfaitement avant les enquêtes en examinant toutes les données secondaires disponibles sur la localité et le sujet, et d'identifier les villages en mesure de fournir un large échantillon.

Il est également recommandé de demander l'aide de collaborateurs extérieurs, disposant de préférence de connaissances détaillées de la localité, et sans préjugés ni position hiérarchique.

2.2 Animation

Il est impératif que le professionnel extérieur soit un bon animateur, pour qu'il puisse faire faire par les autochtones eux-mêmes, en totalité ou en partie, les travaux de recherche, cartographie, modélisation, graphiquage, notation, quantification, analyse, présentation et planification. L'analyse sera alors communiquée aux personnes extérieures, mais les informations resteront entre les mains des personnes qui les auront générées.

Afin de noter tout ce qu'il y a à observer et à enregistrer au cours d'une ÉRP, il est recommandé d'employer au minimum deux animateurs extérieurs (et parfois trois selon la méthode utilisée). Ceci permet de noter les informations en détail, tandis que l'animateur observera les interactions entre participants.

Il est également utile de demander aux habitants des villages étudiés ce qu'ils pensent des méthodes employées.

2.3 Comportement et attitudes

Le comportement et les attitudes des animateurs extérieurs sont d'une importance cruciale, encore plus importants même que les méthodes. Les attitudes essentielles sont entre autres: la conscience critique de soi et l'acceptation des erreurs, s'asseoir, écouter et apprendre, ne pas sermonner les gens mais permettre aux villageois d'être les principaux enseignants et analystes. Ceci signifie que les animateurs extérieurs devront prendre le temps de réfléchir à la façon dont leur rôle change dans les interactions de la communauté, et ce qu'ils doivent apprendre à faire et ne pas faire, s'ils veulent que les autochtones profitent du processus.

2.4 Longévité

Les approches participatives ne remplacent pas les dialogues à long terme ni les interactions soutenues, mais en font partie intégrante. Un exercice participatif unique et bref avec un groupe de villageois ne mènera pas à un changement positif et durable. L'ÉRP n'est pas la panacée des enquêtes qualitatives. Les ÉRP sont plus efficaces quand on les conduit sur une durée de temps assez longue, et que les animateurs habitent dans la communauté étudiée et se mêlent à sa vie. De cette manière naîtra un respect mutuel, et on pourra tirer des informations plus directes. En outre, plus l'enquête sera longue et plus l'échantillonnage sera étendu et représentatif.

3 METHODES D'ERP

L'un des avantages de l'ÉRP tient à ce que beaucoup de ses méthodes sont visuelles et donc accessibles à de plus nombreuses personnes. Les débats de groupe qu'elles soulèvent stimulent à leur tour l'improvisation, qui mène à de nouvelles applications. Les activités de groupe peuvent aussi être dynamiques, et encourager d'autres discussions en plus de celles qui avaient été préparées. Cette section va développer la description des méthodes d'ÉRP mentionnées dans l'article sur les techniques d'enquête.

3.1 Triangulation

La triangulation est tout simplement une méthode qui rapproche les différentes méthodes d'enquête afin de vérifier les informations collectées par chaque méthode. Elles sont souvent exécutées par groupes de trois afin d'augmenter la crédibilité de chaque technique d'enquête. La triangulation est particulièrement utile avec la cartographie, le

classement et la notation, les organigrammes, les diagrammes de Venn et les techniques de classement de prospérité, car ces méthodes nécessitent la participation des groupes et doivent parfois être vérifiées.

3.2 Observation

Avant d'appliquer les techniques d'ÉRP, les chercheurs devront avoir clairement à l'esprit l'objet de leur recherche, et les objectifs réalistes des enquêtes d'ÉRP. Bien que beaucoup de techniques d'ÉRP soient flexibles dans leur contenu et leur conception, il est important de toujours garder l'esprit ouvert, et de s'employer à observer tous les moyens d'existence des pauvres en milieu rural. Les chercheurs devront prendre des initiatives basées sur leurs observations, et reconnaître les distinctions de sexe, d'âge et de prospérité, etc. au sein de la collectivité. L'observation fournit aussi des idées d'improvisation, notamment quand on applique des techniques de graphiquage, en faisant utiliser, par exemple, les ustensiles domestiques dans le cadre des méthodes d'ÉRP.

3.3 Entretiens semi-dirigés

Les entretiens sont l'une des techniques principales utilisées dans le cadre des études de développement. Les méthodes participatives ont aidé à modifier la technique pour la faire ressembler à une conversation, tout en restant dirigée. On parle alors d'entretien semi-dirigé (ESD): quelques-uns seulement des questions et des sujets sont déterminés d'avance, la majorité étant formulés lors de l'entretien. On pose les questions selon un ordre flexible, sans suivre un questionnaire fixe. Les ESD tendent à être effectués parallèlement à d'autres techniques exploratoires et participatives, et servent à compléter les méthodes d'enquête participative en apportant des informations approfondies. Il faut consacrer souvent beaucoup de temps à préparer les ESD, et à les conduire face à face, et il faudra donc les utiliser en plus des méthodes de groupe, mais ils sont utiles pour extraire des informations de certains membres de la communauté.

On trouvera en Tableau 1 ci-dessous le résumé des quatre principales méthodes d'entretien.

Tableau 1: Variations entre les entretiens

Type d'entretien	Caractéristiques	Avantages	Inconvénients
1. Conversation non dirigée	Les questions naissent du contexte immédiat et sont posées au cours du déroulement naturel des événements, il n'y a pas de questions ni de sujets prédéterminés.	Questions pertinentes et significatives ; les entretiens se basent sur les observations et prolongent celles-ci ; l'entretien peut être adapté aux circonstances et aux personnes.	Différentes informations fournies par différentes personnes, avec différentes questions. Moins systématique, et incomplet si certaines questions ne se posent pas 'naturellement'. L'organisation et l'analyse des données peuvent être très difficiles. Nécessite un maximum d'attention de l'enquêteur.
2. Entretien guidé	Les sujets à couvrir sont convenus d'avance, dans leurs grandes lignes ; l'enquêteur décide de l'ordre et la formulation des questions au cours de l'entretien.	Les directives permettent d'obtenir des données plus complètes, et rend la collecte systématique pour chaque personne interrogée ; l'entretien ressemble encore à une conversation et s'adapte à la situation.	Il est possible d'oublier de couvrir des sujets importants et significatifs. La flexibilité de formulation des questions peut entraîner l'impossibilité de comparer les réponses.
3. Entretien qualitatif dirigé	La formulation et l'ordre exact des questions sont décidés d'avance. Toutes les personnes répondent aux mêmes questions essentielles, dans le même ordre.	On répond aux mêmes questions, et il est donc possible de mieux comparer les réponses. Réduit la partialité due à l'enquêteur lorsque plusieurs personnes posent les questions. Facilite l'organisation et l'analyse des données.	Manque de souplesse à s'adapter à une personne ou une situation en particulier.
4. Entretien quantitatif fermé	Les questions et les réponses possibles sont déterminées d'avance. On choisit entre les réponses proposées.	L'analyse des données est simple ; on peut comparer directement les réponses, et les cumuler aisément ; on peut poser beaucoup de questions en peu de temps.	Les personnes interrogées doivent faire entrer leurs expériences et leurs opinions dans les catégories proposées ; peut être perçu comme impersonnel, hors de propos, mécanique. Peut déformer ce qu'on veut réellement dire ou le vécu.

Les méthodes participatives tendent à utiliser les entretiens sous forme de conversation ou les entretiens guidés, qui sont des entretiens semi-dirigés.

3.4 Techniques de notation ou classement

Le classement et la notation sont utilisés depuis longtemps pour évaluer les attentes des gens, leurs croyances, attitudes, préférences et opinions. Classifier et noter signifient mettre les choses en ordre:

- Classement: faire une liste
- Notation: pondérer les différences

Il s'agit d'outils utiles pour produire des informations de base qui aideront à orienter les autres questions. Ils peuvent aussi servir à obtenir des informations délicates comme sur les revenus ou la prospérité, car les classements ou notations sont plus faciles à obtenir que les mesures absolues. Dans le contexte des transports, les techniques de classement et de notation sont utiles pour obtenir des informations comme l'origine et la destination des déplacements, le moyen de transport, le but du déplacement, la fréquence, le coût, etc.

3.4.1 Classement selon la préférence

Le classement selon la préférence sert à déterminer rapidement les préférences principales des villageois, individuellement ou en groupe. On détermine un ensemble de catégories, et on les classe par ordre de priorité, en leur donnant une note. Le classement peut révéler l'ordre de priorité relative accordée aux éléments d'un même sujet. On peut ensuite les subdiviser en critères, qui précisent pourquoi les éléments ont été classés dans cet ordre. La technique de base est le classement: les éléments sont mis en ordre de préférence, par écrit, en dessinant, ou en manipulant des cartes représentant les divers éléments. De cette manière, on peut discuter des préférences de 1 à x.

3.4.2 Classement en matrice

Les matrices peuvent servir à faire d'autres classements, lorsqu'on désire faire la comparaison sur deux dimensions, par exemple lorsque la fréquence ou l'occurrence peuvent être illustrées de la même façon que pour le classement par ordre de préférence.

Pour faire un classement en matrice, on inscrit les éléments en colonne, et les critères de jugement, dégagés par des discussions non dirigées ou des classements par paire, en ligne horizontale. On classe alors les éléments selon chaque critère.

Par ex.: Évaluation de 1 à 5 (1 étant le moyen de transport le plus performant)

Éléments	Critères de jugement				
	Coût	Fréquence	Disponibilité	Énergie	Temps
Marche	1	1	1	5	5
Automobile	5	4	5	1	1
Autobus	4	5	4	2	2
Bicyclette	2	2	3	4	3
Charrette	3	3	2	3	4

3.4.3 Triage de cartes

La technique la plus courante pour faire un classement consiste à trier des cartes. Les personnes interrogées classent les cartes représentant les métiers en plusieurs tas. Les ordres donnés par différentes personnes sont généralement très proches, ce qui prouve un haut degré d'uniformité.

3.4.4 Notation

Pour la notation, il existe différentes méthodes, avec leurs avantages et leurs inconvénients selon le contexte et le résultat désiré. La notation libre permet à chaque personne de noter chaque élément par rapport à chaque critère, sans limite de note.

La notation fermée peut se faire de trois façons différentes:

1. Chaque case (élément pour ce critère) peut être notée de, par ex., 0 à 5; on répète l'opération sur toute la matrice.
2. Un certain nombre de 'points' peuvent être attribués pour chaque critère (rangée ou colonne); on les distribue entre les éléments de cette rangée ou cette colonne selon l'importance qu'on leur donne.
3. Un certain nombre de points est permis pour toute la matrice, et les participants décident comment les répartir entre les éléments et les critères.

On trouvera en Figure 1 un exemple de technique de notation en matrice.

Figure 1: Technique de notation en matrice (Source : ActionAid, 1992)

	Egg Plant	Lettuce	Tomatoes	Sorrel	Barambah green	Nana	Bitter Tomato	Karen Kareng	Cassava	Okra	Onions	Cabbage	Hot Pepper	Mango	Sweet Pepper
More durable in terms of storage	•	•	•	•	•	•	••	•	••	••••	••••••	••	••••••	•	••
More cash yielding	••	•••	••	••	••	••	••	•••	••••	••••	••••	••••	•••	••••	••••
More blood giving	••	•••	••		•••				•••		•••	••			
More energy giving	••	•••	••	•	•••	••	•••	•••	••	••	••	••	•••	••	
Consumed most	••	•••	••		••••		••	•	••	••	••	••		••••	
More marketable	••	•••	•••	••	•••	••	•••	•••	••	••	••	••	••	••••	••
Less water requirement			••••		•••				•••		••	••	••		

3.5 Classement par ordre de prospérité

Le classement par ordre de prospérité permet aux villageois de diviser les ménages de la collectivité selon des catégories économiques et autres catégories de 'bien-être'. Ce classement sert à cibler certains groupes, surtout les sections les plus pauvres de la société, pour les projets. Il peut diviser les groupes nombreux en plus petits groupes aux fins de discussions d'ÉRP. Les différences de prospérité et surtout de bien-être affectent

les opinions des gens et leurs stratégies de subsistance. Il est important de bien le comprendre avant de procéder à la suite de l'évaluation ou à la planification.

Ce type de classement sert non seulement à placer les ménages selon leur position relative dans la communauté, mais aussi à déterminer les indicateurs locaux de prospérité et de bien-être.

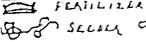
Pour le classement par ordre de prospérité, on prend une liste de ménages, et on les met en ordre:

- En triant des cartes : le nom des ménages est inscrit sur des cartes et on fait des tas de cartes.
- Directement à partir de la carte sociale, qui identifie les ménages. On met alors les ménages en ordre de prospérité sur le côté de la carte.

La pauvreté ne se mesure pas seulement par les revenus, et il faut donc déterminer des catégories de prospérité en fonction du village ou de la localité, c-à-d. animaux possédés, type de maison, nombre de personnes dans la famille, taille de la ferme, etc.

On trouvera en Figure 2 un exemple de classement de prospérité.

Figure 2: Classement de prospérité (Source: Guijit, 1992)

GRADE	CRITERIA	COMPOUND No.	CASTE DISTRIB.	AATC INPUT ASST.
RICHEST	ELECTRIC FACILITIES (GENERATOR), PRIVATE CAR, B-2 MULLIKES, A HELD OF CATTLE, HIGH LABOUR FORCE, ENOUGH FARM IMPLEMENTS, INTERNAL & EXTERNAL ASSISTANCE, BETTER HOUSING FACILITIES, A LOT OF LIVESTOCK, INFLUENTIAL,	32		
RICHER	HERD OF CATTLE, LABOUR FORCE, FARM IMPLEMENTS, GOOD HOUSING FACILITIES, EXTERNAL ASSISTANCE, POPULARITY.	① 2, 3, 4, 5, 6, ⑧ 12, 20, 26, 27, ③③, 35, ④④	GRIOTS - 2 COMP. B/SMITHS - 1 " COBBLAR - 1 "	
POORER	AVERAGE HOUSING FACILITIES, LESS FARMING IMPLEMENTS, LESS LABOUR FORCE, SKILLS,	⑤ 10, 13, ④④, 15, ⑥⑥, 24, ④⑤, ④⑥, ④⑦, 30, 31, 34, 36, 40	B/SMITH - 2 COMP. COBBLAR - 2 " SLAVE - 1 "	
EVEN POORER	POOR HOUSING FACILITIES, HIGH DEPENDENCY RATIO, VERY LITTLE IMPLEMENTS, LOW LABOUR SUPPLY, HUNGRY (NO STORAGE)	⑨ 11, 16, 17, 19, 21, 23, 28, ③⑧, ④⑧, 41, 44, 45, 46	COBBLAR - 1 COMP. GRIOT - 1 " B/SMITH - 1 "	
POOREST	VERY POOR HOUSING, HIGH DEPENDENCY RATIO, LOW LABOUR SUPPLY, FOOD SHORTAGE, NO FARM IMPLEMENTS, LARGE FAMILY SIZE, NO SOURCE OF SUPPORT	④⑨, ④⑩, 45, 47	SLAVE - 1 COMP. COBBLAR - 1 "	
		8 GRIOTS COMP. B/SMITHS	⑤ SLAVES COMP. ⑥ COBBLARS	

4 GRAPHIQUAGE

Les graphiques, cartes, schémas et transects résument les données de telle manière qu'on peut les utiliser à diverses fins: planification, discussions sur le terrain, analyse et identification des problèmes. Ils sont utiles pour ouvrir la discussion entre les membres de la communauté et l'équipe extérieure, et aident à éclaircir les problèmes et les questions.

4.1 Cartographie participative

Les cartes peuvent servir à identifier l'emplacement relatif et l'importance des différentes ressources de la région. Elles peuvent montrer toute une gamme d'éléments, et on peut produire différents types de cartes pour la même région, ou les faire comparer par différents groupes de la région. Les cartes sont également utiles pour aider la communication et pour générer les éléments suivants:

- Créer un cadre de discussion sur l'emplacement relatif des ressources;
- Indiquer les ressources les plus importantes, en se servant de la carte comme de guide spatial;
- Dégager les questions qui affectent ou sont affectées par ces ressources;
- Analyser l'état actuel d'un lieu;
- Créer un centre d'intérêt lors d'une discussion sur les ressources.

Les cartes sociales situent les maisons, services et infrastructures d'un lieu. Les cartes servent de stimulus visuel, identifient les paramètres de vie des autochtones, et facilitent la discussion sur l'importance accordée par les gens aux infrastructures, etc.

On trouvera en Figure 3 un exemple de carte participative en 2 dimensions.

Figure 3: Carte participative: Dessin d'une exploitation agricole de Kyevaluki
(Source: NES, 1990)



4.2 Organigrammes

Les organigrammes servent à l'analyse systématique d'une large gamme de sujets où l'on doit examiner toute une série de relations de cause à effet. Ils peuvent servir de base aux discussions sur les rapports entre différents groupes, différentes personnes ou différentes questions, et peuvent mettre en évidence les éventuels effets multiplicateurs.

Un organigramme comporte en général le sujet principal inscrit dans un cercle central, avec les divers éléments qui en rayonnent. On utilisera ce graphique si possible comme outil rétrospectif, afin d'éviter qu'il devienne une 'liste de souhaits' des villageois. Il devra par exemple, indiquer les réels impacts économiques, sociaux et environnementaux de la construction ou de l'entretien d'une route plutôt que les impacts prévus.

4.3 Diagrammes de Venn

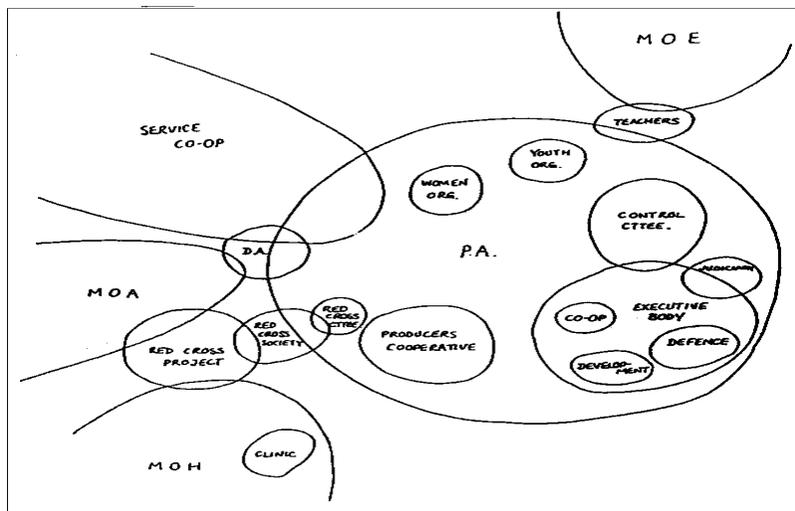
Les diagrammes de Venn servent à dépeindre les institutions, organisations et personnes importantes, et leur interaction avec la communauté locale. On y indique les intervenants principaux et les institutions analysées peuvent être locales et se situer au sein de la communauté, ou extérieures mais avoir une influence locale. Sur le diagramme de Venn, on représente chaque institution, généralement par un cercle. La taille du cercle représente son importance, sa signification ou sa puissance, et le degré de chevauchement entre les cercles représente le niveau d'interaction entre eux.

Les organisations, les personnes et les décisionnaires seront représentés sur des cartes circulaires plutôt que dessinés directement sur le papier: on pourra alors les déplacer lors de discussions plus approfondies pour se mettre d'accord sur leur importance et leurs contacts.

Dans le contexte des transports ruraux, les diagrammes de Venn peuvent servir à démontrer l'interaction entre les villageois, les transporteurs et les autorités locales, par exemple, pour démontrer la marginalisation des pauvres en milieu rural.

On trouvera en Figure 4 un exemple de diagramme de Venn.

Figure 4: Diagramme de Venn des intervenants d'une Association d'exploitants agricoles de Wollo, Éthiopie (Source : Ethiopian Red Cross Society, 1988)



5 PROBLEMES POSES PAR LES METHODES D'ERP

Bien que les techniques d'ÉRP présentent un potentiel très large d'application dans le domaine du développement des projets et de la recherche, il faut qu'elles soient appliquées de manière appropriée, avec des ressources suffisantes, et qu'elles ne soient pas conduites à la hâte. Le processus d'application des méthodes d'ÉRP exige le respect mutuel et la confiance entre les animateurs et les villageois; ceci prend du temps et demande de bien comprendre la culture locale. Les principes généraux à suivre sont donc d'éviter d'être dogmatique, de rester flexible dans la conception de l'enquête sur le terrain, d'être sensible au contexte de l'enquête et de modifier son approche en conséquence.

On trouvera ci-dessous une brève liste de leçons tirées d'enquêtes ÉRP:

- On fait souvent l'erreur de ne pas contacter les fonctionnaires des autorités locales dès le début – et on manque alors de soutien des autorités locales, essentiel pour réussir.

- L'étape qui permet de passer de l'identification des problèmes à l'aide des méthodes participatives à la définition du projet qui en découle est souvent mal préparée.
- Les agents de projet devront se débarrasser de tous leurs préjugés de classe et partis pris entre les sexes!
- Les données qualitatives devront être analysées continuellement pendant qu'on est sur le terrain.
- Les méthodes d'ÉRP exigent la connaissance du contexte et la participation du chercheur.
- Le dialogue entre le groupe ciblé et les agents de projet sera à l'avantage des deux parties. Le chercheur doit être capable d'écouter, mais aussi d'établir le dialogue et de communiquer ses expériences.
- Très peu de résultats de projets sont communiqués à ceux qui en ont le plus besoin. Les filtres sont trop nombreux et trop fins.
- Les participants doivent souscrire à un 'code de conduite':
 - Horaires convenant aux villageois;
 - Protocole culturel;
 - Éviter de faire naître trop d'attentes;
 - Éviter de donner des cours – écouter et apprendre;
 - Rester dans le village pendant toute la formation.

BIBLIOGRAPHIE

Booth, D. and Holland, J. et al. Participation and combined methods in African poverty assessment: renewing the agenda. DFID: Social Development Division. February 1998.

Brocklesby, M. and Holland, J. Participatory Poverty Assessments and public services: key messages from the poor. DFID: Social Development Division. September 1998.

Grandin, B. E. Wealth ranking in smallholder communities: a field manual. Intermediate Technology. 1988.

Joachim, T. and Grady, H. M. Participatory Rapid Appraisal for community development. International Institute for Environment and Development. 1991.

Mikkelsen, B. (1995). Methods for development work and research. New Delhi: Sage Publications

Pratt, B. and Loizos, P. Choosing research methods data collection for development workers. Oxfam Development Guidelines No. 7.